



Trou de mémoire ou
**Quand il reste
encore l'humour**

Nombre de personnes âgées que nous accompagnons nous renvoient en miroir ce que, peut être, nous serons demain. Et cette confrontation est parfois déstabilisante et pessimiste.

Ceci n'est pas étonnant puisque notre société cultive le tabou du vieillir tout autant que celui du mourir.

Non, bien vieillir ce n'est pas, comme on voudrait nous y formater, essayer de paraître toujours jeune... Vieillir, "bien vieillir", n'est-ce pas plutôt rester vivant "de l'intérieur", la passion cédant lentement la place à la compassion et notre "extérieur" acceptant d'entrer progressivement dans le "temps des rides" et des "plus ça va moins ça va"?

Parfois, face à mon incorrigible optimisme, certains de mes amis me disent "mais tout de même, quand notre mémoire s'en va à vau-l'eau et que l'on n'est même plus capable de se souvenir de son âge, que reste-t-il à voir de positif?"

Alors me vient en mémoire cette petite histoire vraie qui justifie le titre de ce texte témoignage :

"Je connais M. Aristide de longue date.

Quand je le croise nous échangeons chaleureusement des banalités et si d'aventure je lui demande :

- Vous avez quel âge maintenant?

- ?? Manifestement il a perdu la notion du temps, de son temps. A sa mimique je comprends son sentiment, comme s'il me disait : "Que veux-tu mon pauvre Jacques, ça n'imprime plus!". Après une évanescence recherche il abandonne vite la partie, puis il ajoute, sérieux, avec l'air entendu de quelqu'un qui ne s'en sort pas si mal :

- **Ce que je peux te dire par contre c'est que je suis né en 1911.**

Et dans ses yeux je crois deviner "Puisque tu veux savoir mon âge, à toi de te débrouiller avec ça maintenant."

Merci M. Aristide d'être encore, en dépit de votre mémoire défaillante, en capacité de nous faire sourire.

Jacques Gelé